

discoursfunerailles.fr

Bonjour à toutes et à tous,

merci d'être là aujourd'hui, rassemblés pour dire au revoir à André Lefèvre — notre Papi Dédé — et pour célébrer sa vie.

Je parle comme son petit-fils, mais aussi comme l'un de ses élèves.

Parce que Papi, tu as été mon grand-père, mon modèle de courage et de bonté, et mon mentor, dans l'atelier comme dans la vie.

Tu es né le 28 septembre 1939.

Tu es parti à 84 ans, avec cette discrétion qui te ressemblait.

Entre ces deux dates, il y a tout un monde de bois travaillé, de sentiers de forêt, d'images en noir et blanc, de livres d'histoire annotés au crayon, et de potagers soignés avec une patience inépuisable.

Nous avons tous en tête ton clin d'œil malicieux, ce petit signal qui disait à la fois "je t'ai compris" et "ne t'en fais pas, on va s'en sortir".

Et tes mains — tes mains toujours prêtes à aider —, ces mains qui savaient aussi bien consoler que réparer, visser, planter, porter, encourager.

Je n'oublierai jamais notre nichoir.

Dans ton atelier, l'odeur du bois et celle de l'huile de lin, la lumière qui entrainait en biais l'après-midi, et toi qui me montrais comment mesurer deux fois avant de scier une seule.

Comment tenir la scie sans brusquer, comment poncer les arêtes pour que même un oiseau ne s'y blesse pas.

Ce jour-là, tu m'as appris bien plus que le bricolage.

Tu m'as appris à être fier du travail bien fait, pas parce qu'il est parfait, mais parce qu'on y a mis de l'attention, de la patience et du cœur.

Tu étais curieux, optimiste, persévérant, protecteur, et doté d'un grand sens de l'humour.

Ta curiosité te poussait à ouvrir des livres d'histoire et à les refermer avec davantage de questions que de réponses.

Ton optimisme commençait souvent par un soupir, et se terminait par un "on va trouver".

Ta persévérance, c'était cette manière de reprendre une pièce mal ajustée, sans jamais s'énerver, jusqu'à ce que tout s'emboîte.

Et ton humour, c'était ce trait de lumière dans nos journées grises, jamais pour écraser, toujours pour alléger.

Tu aimais la menuiserie.

Le bois était ton langage secret.

Tu lui parlais avec la râpe et le rabot, tu l'écoutais craquer au bon endroit, tu le laissais vivre.

Il y avait chez toi une sagesse de l'atelier: quand ça coince, on n'appuie pas plus fort, on comprend d'abord pourquoi.

Tu aimais la randonnée en forêt.

Marcher avec toi, c'était apprendre à ralentir.

À distinguer le chêne du hêtre, à reconnaître une empreinte, à sentir l'air qui change juste avant la pluie.

Tu disais qu'on ne revient jamais tout à fait le même d'une balade, parce que la forêt dépose toujours quelque chose en nous.

Aujourd'hui, je crois que c'est vrai.

Et je regarde autour de moi toutes ces touches de vert que vous portez — merci —, c'est comme un morceau de forêt avec nous, un clin d'œil que Papi aurait adoré.

Tu aimais la photographie argentique.

Tu attendais le bon moment, la bonne lumière, la patience qui rend chaque image méritée.

Clic, puis le mystère.

Tu m'as expliqué un jour que le noir et blanc, c'est l'art de faire confiance aux

contrastes.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Je crois que tu photographiais la vie comme ça: sans chercher l'effet facile, mais en laissant la vérité apparaître, doucement.

Tu aimais la lecture d'histoire.

Pas pour impressionner, mais pour comprendre.

Pour remettre les choses en perspective, pour relativiser nos drames du quotidien et valoriser les fidélités discrètes.

"Regarde ce que le temps change, et ce qu'il ne change pas", tu disais.

Le respect, l'entraide, la parole tenue: ça, selon toi, ne devait pas bouger.

Et puis il y avait ton jardin.

Tes tomates qu'on cueillait tièdes de soleil, les herbes qui parfumaient les doigts, les rangs bien droits que tu arrosais sans bruit.

Tu parlais aux plantes avec le même calme que tu avais avec nous.

Le respect de la nature, chez toi, n'était pas une théorie.

C'était une manière d'habiter le monde, d'y prendre sa place sans la prendre toute.

Ce qui nous rassemble ici, c'est une gratitude immense pour ce que tu as transmis.

La transmission, c'était ta manière préférée d'aimer.

Un geste de main pour montrer, un temps de silence pour laisser faire, puis un sourire qui disait "vas-y, c'est à toi".

Tu croyais à l'apprentissage patient, à la confiance donnée.

Tu croyais que l'on devient meilleur quand quelqu'un nous fait sentir que c'est possible.

Tu étais fidèle à tes amis comme on est fidèle à un chantier commencé ensemble: on ne laisse pas en plan.

Tu trouvais toujours un moment pour passer, pour aider à porter, pour prendre des nouvelles.

Dans les moments difficiles, ta présence rassurante posait un cadre, comme une étagère solide dans une pièce en désordre.

Tu ne promettais pas la lune

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr

Tu sortais le tournevis.

Ce qui nous manquera le plus?

Tes clins d'œil, bien sûr.

Tes mains, encore et toujours prêtes à aider.

Et ce calme qui, dans le tumulte, donnait envie d'inspirer plus longuement.

On s'aperçoit parfois, trop tard, combien une présence ordinaire est en réalité extraordinaire.

Tu savais être là.

Simplement là.

Et c'est peut-être le plus grand cadeau que l'on peut faire à ceux qu'on aime.

Aujourd'hui, on pleure et on sourit en même temps.

On pleure parce que la chaise de l'atelier est vide, parce que la forêt aura un silence de plus.

On sourit parce que tant de choses de toi restent:

la manière de tendre une règle à un enfant,

de ramasser un papier qui traîne,

de dire bonjour au voisin en regardant vraiment son visage,

de poser une main sur une épaule avant de répondre.

Papi, tu m'as appris que le travail bien fait est une forme de tendresse.

Je le retrouve dans chaque objet que tu as façonné, dans chaque planche ajustée, dans chaque cadre photo qui tient encore droit.

Et je me promets, nous nous promettons, de porter cela plus loin.

De transmettre à notre tour, de respecter la nature, de rester fidèles à nos amis.

De préférer la patience à la précipitation, l'attention au bruit, l'utilité à l'apparence.

Tout à l'heure, il y aura un moment de recueillement musical avec ton air préféré.

Je nous imagine déjà, chacun avec nos souvenirs, laissant la musique soulever ce que les mots ne peuvent pas toujours dire.

Je t'imagine, toi, fermer les yeux, une seconde, sourire, et battre la mesure du bout des doigts, comme tu le faisais sur l'accoudoir du canapé.

Alors, comment te dire merci, Papi Dédé, sans tomber dans ce que tu appelais "les grands discours qui ne savent pas tenir un clou"?

Peut-être comme ça:

Merci pour la force tranquille et l'optimisme têtu.

Merci pour les randonnées qui rallongaient la vie.

Merci pour les films en noir et blanc et les photos en noir et blanc qui, étrangement, donnaient tant de couleurs à nos histoires.

Merci pour les tomates trop mûres qu'on écrasait en riant, pour les bottes boueuses sur le paillason, pour les vis retrouvées des mois plus tard au fond des poches.

Merci pour le nichoir et pour tous les autres nichoirs invisibles que tu as construits dans nos cœurs pour que nos joies y trouvent un abri.

La peine est là, bien sûr.

Mais elle s'adosse à quelque chose d'encore plus grand: la certitude que ta manière d'être au monde ne s'arrête pas ici.

Elle continue partout où une main se tend sans attendre de retour.

Partout où l'on choisit de comprendre avant de juger.

Partout où l'on marche en forêt en éteignant son téléphone.

Partout où l'on vérifie deux fois, non pas par peur de l'erreur, mais par amour du soin.

Tu nous laisses un outillage complet: patience, humour, fidélité, respect, curiosité.

Nous promettons de l'utiliser.

De ne pas le laisser rouiller.

De nous rappeler que la plus belle œuvre, c'est celle que l'on réalise ensemble.

Au revoir, Papi.

Ou plutôt, à tout de suite dans nos gestes.

Dans un clin d'œil complice à table.

Dans une planche qui tombe et qu'on rattrape en riant.

Dans un pot de basilic qui prend la lumière.

Dans une photo qu'on développe lentement, et où l'image, d'abord floue, apparaît enfin.

Merci d'avoir été notre grand-père, notre repère, notre ami.

Nous allons prendre soin les uns des autres.

Nous allons faire honneur à ta forêt, à ton atelier, à tes valeurs.

Nous allons avancer, à ton rythme: pas après pas, humblement, en gardant les yeux ouverts.

Et chaque fois que le vent bougera les feuilles, on entendra peut-être, quelque part, ton fameux clin d'œil.

Ce discours a été créé avec discoursfunerailles.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursfunerailles.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursfunerailles.fr